

Ouvrages reçus Selected Titles

Numéro 115, hiver 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/84400ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(2017). Ouvrages reçus. *Espace*, (115), 101–103.

Jean-Claude Moineau,

Queeriser l'artDijon, Éd. les presses du réel, 2016,
192 p. Fra.

Auteur de *L'Art dans l'indifférence de l'art* (PPT Éditions, 2001), de *Contre l'art global, Pour un art sans identité et Retour du futur, L'Art à contre-courant* (Éditions Ère, 2007 et 2010), Jean-Claude Moineau avait une pratique artistique avant de devenir théoricien de l'art et de mener une réflexion plutôt critique vis-à-vis du monde de l'art. *Queeriser l'art* poursuit dans le même sens. Il s'agit, à l'origine, d'une intervention faite dans le cadre d'un symposium qui s'est tenu au Centre Georges-Pompidou à l'invitation de la plate-forme curatoriale *Peuple qui manque* (Aliocha Imhoff et Kantuta Quirós). Mais sa contribution a été, ici, considérablement modifiée et augmentée. Aussi, le titre peut confondre : *Queeriser l'art* n'a rien à voir, ou si peu, avec un art queer, un art identifié à une catégorie d'artistes ni, comme le mentionne l'auteur, à une histoire de l'art souhaitant « esthétiser la pensée ou la pratique queer ». Le titre réfère plutôt au fait que l'art n'a pas à être identifié à une quelconque appartenance de forme. L'art est queer parce qu'il n'a pas d'origine préconçue; il n'a pas une identité propre que l'on pourrait être tenté de définir.

Divisé en onze sections, dans lesquelles l'auteur ensorcelle le lecteur de mots, de phrases, de références de toutes sortes – allant de l'art politique, à l'art engagé, à la notion d'auteur, de spectateur, à la notion de *Star*, d'espace public –, ce livre pose un beau défi à qui veut le lire à tout prix. Moineau se réfère à des centaines d'auteurs, philosophes, historiens d'art, sociologues dont Roland Barthes, Arthur Danto, Bruno Latour, Jean-François Lyotard, Michel Foucault, mais aussi Aristote, Marx, Karl Popper et bien d'autres qui, parfois, selon leur théorie, se retrouvent en dialogue sinon en comparaison. Mais pourquoi tout cela? Sinon pour nous donner à penser que, hormis la grande culture de l'auteur, l'art est un terrain mouvant, difficile à maîtriser, à catégoriser. De paragraphe en paragraphe – du « quand bien même que » au « encore que » –, le lecteur n'est pas au bout de ses peines et pourrait en déduire que *queeriser l'art*, c'est d'abord une question de style qui s'écrit sous le mode de la déconstruction.

Enfin, parce qu'elle est chiffrée zéro, la onzième et dernière section semble annoncer un recommencement. L'auteur commente ici la notion de queer sur le plan sexuel, notamment du côté de la culture gaie, mais aussi de l'art en général, de sorte que cette forme d'expérience ne soit plus sous le signe d'un processus d'identification, mais de *désidentification*, de critique de toute identité, ce qui rend alors difficile la frontière des genres, voire celle de l'art par rapport à toute autre activité sociale. Étant sans concept, l'art comme « métaphore absolue » devrait ainsi se déployer dans le désœuvrement, celui dans lequel s'opère un art contre l'art. Un art critique de l'art.

– André-Louis Paré

Trajectoires : catalogue d'expositionMontréal, Galerie Espace Projet, 2016.
Ill. couleur. Fra/Eng.

Présenté sous la forme d'un petit boîtier, *Trajectoires* est un catalogue d'exposition comprenant 4 livrets de 24 pages chacun, une carte-récit géographique et un signet. Ce projet regroupe le travail de Khadija Baker (Syrie), Dorothee Nowak (France-Pologne) et Lysette Yoselevitz (Mexique), trois artistes montréalaises d'origines différentes. Le processus d'immigration à travers lequel ces artistes ont dû passer teinte nécessairement leurs démarches artistiques. Ainsi, les commissaires de l'exposition, Catherine Barnabé et Ludmila Steckelberg, tentent de déterminer les conséquences que peuvent avoir certains changements drastiques de lieu, de culture et d'entourage sur la vie, mais surtout sur la pratique créatrice d'un ou d'une artiste. À cet effet, elles ont choisi trois femmes artistes et immigrantes d'origines, de générations et de diverses cultures afin de dépeindre l'étendue des répercussions d'un déplacement géographique important. « Si nous pouvons constater que les préoccupations de Khadija sont plutôt sociales et politiques, que Dorothee s'intéresse à la documentation d'une communauté et que Lysette aborde la question de l'intime, nous pouvons également tisser des liens entre leurs propos. » Bref, ce catalogue d'exposition s'intéresse aux récits personnels de trois femmes artistes dont le processus d'immigration a considérablement influencé les trajectoires artistiques singulières, lesquels sont mues par « le désir d'aller vers les autres pour mieux revenir vers soi. » (C. S.)

Renée Lavaillante, une archéologie du dessin

Alma, SAGAMIE édition d'art et Occurrence (Montréal), 2016, 130 p. Ill. couleur. Fra/Eng.



Nathalie Miglioli, historienne de l'art, est l'auteure de cette monographie consacrée à la carrière artistique de Renée Lavaillante, analysant principalement son travail entre 1986 et 2015. Ce sont les mots de Lili Michaud, directrice de la galerie Occurrence, qui amorcent l'ouvrage en présentant brièvement la singularité de Lavaillante, dont le travail a d'ailleurs déjà fait l'objet d'une exposition à Occurrence en 2015. Puis, elle laisse place à Miglioli qui oriente son analyse sur l'importance du dessin dans le cheminement de l'artiste : « son œuvre cherchant à analyser les dépendances, les conflits, les assimilations et les différenciations entre les éléments qui établissent, dans le dessin, la relation entre l'idée et son trait. » Cette analyse est non seulement soutenue par plusieurs commentaires de Lavaillante, mais également par près d'une centaine de reproductions photographiques présentées de façon chronologique. Bref, au terme de ses observations, et comme le titre de l'ouvrage l'indique, Nathalie Miglioli décrit le processus artistique de Lavaillante qui « va au dessin comme l'archéologue à l'artéfact ». Autrement dit, « le dessin est le terrain où Lavaillante creuse, avec détermination et sensibilité, un substrat jamais prévisible ». Pour compléter cet ouvrage, une chronologie illustrée, une bibliographie ainsi qu'une traduction anglaise du texte sont disponibles à la fin de la monographie. (C. S.)

The Edge of the Earth: Climate Change in Photography and Video

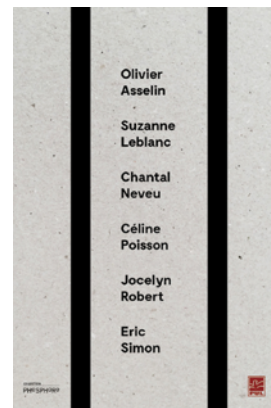
London, Black Dog Publishing/Ryerson Image Center, 2016, 192 p. Colour ill. Eng.



The Edge of the Earth: Climate Change in Photography and Video is the catalogue for an exhibition of the same name held at Ryerson Image Centre (RIC) from September 14 to December 4, 2016, presenting the work of more than twenty Canadian and international artists (including Isabelle Hayeur, Nicholas Baier, Benoit Aquin, Edward Burtynsky, Amy Balkin, Chris Jordan, and Sharon Stewart) who ponder over the phenomenon of climate change. The exhibit curator Bénédicte Ramade edited the publication, which contains a foreword by RIC Director Paul Roth and critical contributions from Ramade and art historian TJ Demos as well as a series of plates organized according to the six sub-themes of the exhibition. In her essay, Ramade traces the history and discursive development of the genre of environmental photography. As she considers the work of artists such as Burtynsky, Stewart and Peter Goin, the author advocates for a hybrid conception of environmental photography that goes beyond mere visual testimony to embrace the criticality and imaginativeness required to approach “the features of this ‘new’ planet.” Demos’ text “Against the Anthropocene: Visual Culture and Environment Today,” originally published as a series of online essays, examines the visuality of the Anthropocene and the ways in which it has operated and continues to do so in tandem with existing structures of power, ideology and advanced capitalism. Ultimately, the two texts, together with the works exhibited, share a common goal: to envision “the present crises and future consequences of humanity’s harsh imprint on our planet.” (V. M.)

Espaces de savoir, Québec

Presses de l'Université Laval (coll. « Phosphore »), 2016, 194 p. Ill. noir et blanc et couleur. Fra.



Sous la direction de Suzanne Leblanc, l'ouvrage est le résultat de trois années de recherches artistiques d'une équipe formée de six contributeurs – Olivier Asselin, Suzanne Leblanc, Chantal Neveu, Céline Poisson, Jocelyn Robert et Eric Simon – en provenance de quatre universités et du milieu littéraire. « L'équipe s'est intéressée à faire émerger et à développer des stratégies de spatialisation permettant d'accéder de manière inédite à des environnements de savoir ainsi qu'à générer et à organiser de manière singulière de tels environnements. » Tous connus de la scène artistique québécoise, chacun des intervenants propose une « stratégie de spatialisation du savoir » qui lui est propre, en continuité avec sa propre démarche de recherche et de création. L'ensemble ainsi réuni développe une expertise ici foncièrement artistique à un aspect du savoir (sa spatialisation) qui intéresse aussi d'autres disciplines telles que les sciences de l'information, le design et l'architecture, mais aussi les sciences cognitives et sociales. Le livre/objet – en soi une spatialisation du savoir – ici composée de six plaquettes individuelles (une par contributeur) auxquelles s'ajoute une septième relatant le projet dans son ensemble, est une réalisation du Studio TagTeam. Aux PUL, le livre est accueilli dans la collection « PHoSPHoRe » que dirige Marie-Christiane Mathieu qui a déjà proposé des ouvrages de certains des auteurs ici présents. (É. L.)

How Does It Feel?**Inquiries Into Contemporary Sculpture**

London, Black Dog Publishing, 2016,
96 p. Colour ill. Eng.



This title, *How Does It Feel?* is part of a series entitled *Inquiries Into Contemporary Sculpture*, produced in partnership with SculptureCenter (New York) that launched the series in 2013 specifically to “look at artists and others working and thinking through sculpture today.” Edited by Mary Ceruti (Executive Director and Chief Curator) and Ruba Katrib (Curator) of SculptureCenter, this book examines the sensory aspects of contemporary sculpture, and raises questions such as “Beyond sight, how does sculpture engage physicality?” “How are the senses considered within contemporary art?” “How has this changed with digital technologies?” An international assemblage of artists, art historian, professors, writers and curators have written on a wide range of artistic propositions, essays and short reflections about the incorporation of touch, smell and taste in their work. The 20 contributors to the book, Tauba Auerbach, Alexander Dumbadze, Casey Jane Ellison, Lawrence Abu Hamdan, Gelitin, Liz Glynn, Rochelle Goldberg, Ruba Katrib, Josh Kline, Adriana Lara, Lars Bang Larsen, Lynn Hershmann Leeson, Chus Martínez, Jeanine Oleson, Magali Reus, Aki Sasamoto, Jenni Sorkin, Jennifer Teets, Anicka Yi, and Mika Yoshitake, investigate experiential factors that extend beyond the three-dimensional. The first two titles in the series, *Where is Production?* and *What about Power?* are also available from Black Dog Publishing. (É. L.)

Patrick Coutu, Prix de la Fondation**Monique et Robert Parizeau 2014-2016**

Québec, Musée national des beaux-arts du
Québec, 2016, 80 p. Ill. couleur. Fra/Eng/Esp.



Lauréat du Prix de la Fondation Monique et Robert Parizeau 2014-2016, l'artiste Patrick Coutu (également récipiendaire du prix Pierre-Ayot 2007), voit son œuvre intitulée *Le Jardin du sculpteur* intégrer la terrasse – qui porte le nom des mécènes – localisée au troisième niveau du nouveau pavillon Pierre Lassonde du Musée national des beaux-arts du Québec. L'ouvrage détaille le développement de l'œuvre jusqu'à l'Atelier de bronze d'Inverness tout en permettant d'apprécier l'évolution du travail de l'artiste au fil du temps. C'est aussi une toute première monographie pour l'artiste ainsi qu'une bonne introduction au processus créatif de Coutu, dont la première exposition muséale a eu lieu en 2002 au MNBAQ. L'auteure Aseman Sabet signe l'essai *Le paysage comme algorithme* (traduit en anglais et en espagnol) et souligne les principes à l'œuvre chez Coutu, notamment l'importance des structures végétales ou minérales, les calculs arithmétiques, la notion de paysage urbain ou naturel et de cette recherche plastique aux croisements d'une pensée mathématique, rappelant au passage les rapports riches entre l'art, la science et la technologie. Illustré de près de 60 photographies – dont plusieurs autres œuvres de l'artiste et images inédites –, l'ouvrage donne à voir, depuis l'ébauche en atelier jusqu'à l'installation extérieure en terrasse, la complexité d'une œuvre forte à la rencontre – et en écho – du paysage environnant tout en étant un élément fondamental de la structure qui l'accueille. (É. L.)

Christopher Varady-Szabo

Alma, SAGAMIE édition d'art, 2015,
114 p. Ill. couleur. Fra/Eng.



Ce livre est composé de deux essais s'attardant aux pratiques de l'artiste Christopher Varady-Szabo, originaire de Sydney en Australie. D'abord, l'essai d'Adrienne Luce, *Mémoire de la terre*, puis *Sensible Chaos*, de John K. Grande, plongent tous deux dans l'univers poétique et sculptural de l'artiste. C'est à l'aide d'une sélection de plus d'une centaine d'images – sculptures, installations et assemblages environnementaux –, s'étalant sur une vingtaine d'années, que les écrivains Luce et K. Grande tentent de démontrer l'intérêt de Varady-Szabo à « intégrer ses gestes et ses constructions de façon à nous faire envisager l'environnement comme un écosystème. » En effet, sa démarche artistique s'établit à travers une esthétique de la nature. Pour l'artiste, le concept de la mémoire, « à la fois intemporelle et tangible », est primordial, tout comme certaines notions écologiques qui prennent une ampleur importante dans ses constructions afin d'offrir au spectateur une expérience élémentaire et organique. Bref, c'est le paradigme de la perte exponentielle de ressources naturelles causée par l'humain, qui anime l'artiste dans son cheminement artistique. De plus, les traductions anglaise et française des deux essais sont intégrées à l'ouvrage qui se termine sur une courte biographie de Varady-Szabo, suivie d'une brève liste de remerciements. (C. S.)